

L'être ou le paraître : le figuier desséché, quel enseignement pour nous ?

Lisons ensemble Marc 11: 11-24 et voyons quel enseignement nous pouvons tirer de ce passage dans l'évangile de Marc.

Marc 11 :11-24

11Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout regardé, vu l'heure tardive, il s'en alla à Béthanie avec les douze. 12Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim. 13Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose, mais s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes. 14Il prit alors la parole et lui dit : Que jamais personne ne mange plus de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent. 15Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. 16Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. 17Il les enseignait et disait : N'est-il pas écrit : Ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs. 18Les principaux sacrificateurs et les scribes l'entendirent et cherchèrent les moyens de le faire périr ; ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée par sa doctrine. 19Quand le soir fut venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville. 20Le matin, en passant, les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines. 21Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. 22Jésus prit la parole et leur dit : Ayez foi en Dieu. 23En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. 24C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé

(v. 12-14). — *Le lendemain, comme Jésus sortait de Béthanie, il eut faim, et voyant un figuier, il s'en approcha pour voir s'il y trouverait des figes ; mais il n'y vit que des feuilles, « car ce n'était pas la saison des figes ».*

Voyant cela, il dit : « *Que désormais personne ne mange jamais de fruit de toi. Et ses disciples l'entendirent* » (v. 14).

Ce figuier est une image de l'homme naturel dont Dieu s'était occupé en s'occupant de son peuple Israël, afin d'en obtenir du fruit.

Jésus dessèche un figuier qui ne porte pas de fruit : le premier sens de cette histoire est assez clair. Il est évident, en effet, que le figuier, c'est nous ; que nous avons le devoir de porter des fruits, **d'amour, de justice, de pardon, de joie et de paix**, ainsi que Paul nous y exhorte souvent. Les fruits, c'est tout ce qui vient de notre existence, ce que nous donnons aux autres, au monde, à Dieu.

Les fruits, en effet, ne profitent pas à l'arbre qui les porte, au contraire, ils lui coûtent, ils sont donnés pour les autres, c'est l'enjeu de son utilité dans le monde.

Cette histoire est vraie, elle nous enseigne que si nous ne donnons pas de fruit, si nous restons centrés sur nous-mêmes, nous contentant comme le figuier, juste de ses feuilles qui lui sont utiles à lui et qui le font beau, progressivement nous nous desséchons, et nous devenons des morts vivants.

Au lieu de fruit, Dieu n'a pu obtenir qu'une profession extérieure, représentée par les feuilles, car la nature humaine se soumet facilement à l'exercice d'une religion imposée, dont les résultats se manifestent par des changements extérieurs qui peuvent se produire sans la nouvelle naissance ; c'est la religion de la chair, qui n'est pas le fruit que Dieu réclame. Il y a apparence de vigueur, rien de plus.

Tel le peuple juif, au temps du Seigneur, pratiquait la loi cérémonielle que Moïse avait donnée ; sa conduite extérieure faisait contraste avec le paganisme qui l'entourait ; les Juifs honoraient Dieu de leurs lèvres ; mais, dit Ésaïe : « *Leur cœur est éloigné de moi* » (Ésaïe 29:13).

Dieu veut de la réalité, il veut du fruit, si la nature de l'homme en Adam, si Israël favorisé de toutes manières, n'en produit pas, il ne sert à rien ; après un long temps de patience, Dieu le met de côté à cause de sa nature stérile, comme celle du figuier.

Le temps de la loi, durant lequel Dieu s'occupait de l'homme naturel, « *n'était pas la saison des fruits* » ; **la saison des fruits est le temps de la grâce, où le vieil homme a été condamné à la croix et où une nature nouvelle remplace la nature stérile de l'homme en Adam.**

Le Père peut alors cultiver cette nature et obtenir même « *beaucoup de fruit* » (Jean 15:8). « *En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit; et vous serez mes disciples.* »

Au v. 13 nous avons cette petite phrase : « *Car ce n'était pas la saison des figes* », nous pouvons, si nous raisonnons, conclure alors que le Seigneur ne devait pas s'attendre à en trouver. Comme déjà dit, le temps dans lequel Dieu a laissé l'homme sous la loi, n'était pas la saison du fruit. Et Dieu a bien voulu attendre longtemps avant de prononcer son jugement.

Dans l'A.T., le figuier est aussi souvent – comme la vigne - un symbole pour la nation Juive, pour le peuple des Israélites (Jér.8 :13 ; 24 :1-10 ; Os.9 :10 ; Jo.1 :7 ; Mi.7 :1), et cela ressort aussi de la parabole contée par Jésus en Lc.13 :6-9. Lisons.

Et il disait cette parabole: Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne; et il vint y chercher du fruit, et il n'en trouva point. 7 Et il dit au vigneron: Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point: coupe-le; pourquoi aussi occupe-t-il inutilement la terre? 8 Et répondant, il lui dit: Maître, laisse-le cette année aussi, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier; 9 et peut-être portera-t-il du fruit: sinon, après, tu le couperas.

Là, dans cette parabole de Lc.13, il est question du jugement sur Israël, qui n'a pas porté de fruit, alors qu'il aurait dû être '*la lumière des nations*' (Es.60 :3), un exemple et un modèle pour les autres peuples, pointant vers le Seigneur de l'univers avec des fruits de justice et de vérité (comme doivent l'être les chrétiens de la nouvelle Alliance en Ph.1 :11 ou Jc.3 :18).

En Mt.24 :32-33, Jésus mentionne aussi le figuier en lien avec le jugement à venir et la fin des temps : *Tirez instruction de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.*

En maudissant ce figuier, Jésus veut dire au peuple Juif de son époque qu'il ne porte pas les fruits escomptés, donc qu'il n'obéit pas à la Parole de Dieu et donc qu'il s'est détourné du Seigneur. D'ailleurs, ce peuple et ses Autorités va massivement le rejeter, en le clouant sur la croix, cinq jours plus tard ...

Une autre explication – qui peut être complémentaire – est de comprendre cette malédiction du figuier par Jésus comme une **dénonciation de l'hypocrisie** dont se prévalait le peuple d'Israël à son époque, comportement qui hélas a aussi encore souvent cours parmi le peuple de Dieu que sont les chrétiens. Il est en effet question ici de l'être et du paraître.

Pourquoi ? (...) Concernant le figuier, il faut savoir que c'est un arbre qui a cette particularité de porter des fruits en avant-saison (au printemps) – ce sont des 'figues- fleurs', petites – et aussi en automne, des figues plus grosses et charnues. **Une autre spécificité à savoir, c'est que les figuiers ont la caractéristique de produire leurs fruits avant de porter des feuilles.** Les fruits sont souvent comestibles lorsque les feuilles deviennent visibles. Donc **si on voit des feuilles sur un figuier, il serait raisonnable de penser qu'on peut y voir des fruits aussi.**

Donc spirituellement, cela veut dire que ce figuier avait l'apparence de porter du fruit, mais il n'en portait pas. Jésus veut donc mettre le doigt sur l'hypocrisie, qui est le fait de paraître mais de ne pas être vraiment, donc de faire semblant.

Et il pensait en particulier au peuple Juif, qui avait l'apparence de la piété (dans ses fêtes, ses prières, ses sacrifices – n'oublions pas que ce texte en deux parties sur le figuier maudit et qui a séché entoure cet autre texte où Jésus chasse les vendeurs du Temple – v.15-19 -, eux qui étaient en plein dans l'hypocrisie d'une religiosité de façade, ne pensant qu'au profit, et ce dans le sein même de la maison de Dieu, mais qui s'était en fait beaucoup éloigné de Dieu et de ses préceptes ... au point d'ailleurs de commettre un meurtre sur la personne de Jésus, alors qu'il y a un commandement qui dit '*tu ne tueras pas*' !

Alors ce passage de Marc 11 pose la question : **Comment est notre foi ? Dans l'être sincère et vrai, dans l'obéissance et l'attachement à Dieu et à sa Parole, ou dans le paraître, l'apparat, donc l'hypocrisie ?**

La Bible nous enseigne dans le livre de **1Samuel 16-7** ceci : « *Et l'Éternel dit à Samuel: Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car Je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur* ».

Alors posons-nous encore la question : Quel est l'état de notre cœur par rapport à notre apparence ? L'aspect extérieur (apparence) du figuier n'était pas en conformité ou en adéquation avec son intérieur et pour cela, il a été maudit par Jésus en ces termes : « *Que jamais personne ne mange de ton fruit* ».

Nous pouvons tromper tout le monde avec notre aspect extérieur sauf deux personnes : nous-mêmes et le Seigneur.

Aux yeux des autres, l'on peut paraître bon mais si ce n'est pas ce que nous sommes en réalité, cela constituera pour nous une malédiction. Que notre vie cachée (intérieure) soit en harmonie avec celle de notre apparence.

Et on peut aller plus loin encore à propos des feuilles de figuier. Il n'y a en effet dans toute la Bible que deux passages où il est question à la fois de feuille et de figuier : celui de Marc que nous étudions ici, et ce passage de la Genèse où Adam et Eve, se sentant pêcheurs imparfaits, cherchent à masquer eux-mêmes leur imperfection avec des feuilles de figuier, afin de paraître parfaits. Les feuilles de figuier, pour Adam et Eve et donc symboliquement pour nous, c'est la bonne conscience à bon marché, et Dieu refuse cela : c'est lui qui cachera l'imperfection, qui pardonnera le péché, après qu'on l'ait montrée.

Ce n'est ni la religion de la bonne conscience (ou de l'inconscience), ni la religion de la culpabilité infinie ; c'est la religion où l'on dit : " **Oui, Seigneur, je ne suis pas parfait, je ne suis pas autosuffisant, il faut que je donne des fruits, mais Seigneur, pardonne-moi** ".

C'est alors seulement que Dieu couvre notre honte, **Dieu refusant que l'homme vive simplement de sa bonne conscience pour en tirer un profit personnel, sans rien faire pour les autres.**

Revenons à la petite phrase « *ce n'était pas la saison des figues* » - **devons-nous prendre cela pour des excuses et, ou de la justification ?**

Devons-nous dire au Seigneur : ' Seigneur je ne comprends pas pourquoi Tu es là à cette période car Toi-même Tu sais très bien que ce n'est pas la saison où tu peux trouver des figues ' !

A la vérité, la saison des hommes est différente de la saison du Seigneur. Pour le Seigneur, nous devons porter du fruit en toutes saisons car Il peut en tout temps et lieu réclamer du fruit.

Quand le Seigneur nous choisit pour une œuvre, nos excuses et justifications du genre :
« *je n'ai pas le temps; je n'ai pas les compétences pour assurer; etc.,* »

La Bible ne dit-elle pas que : **le Seigneur qualifie et équipe ceux qu'Il appelle ?**

La question est alors là : « Quel est le moment opportun où l'on doit donner des fruits à ceux qui nous le demandent, comment être capable de donner du service, des fruits d'amour et de justice à l'autre en toute humilité ? »

Deux logiques se présentent alors à nous. Il y a celle du figuier qui ne donne du fruit que quand c'est le bon moment pour lui d'en donner, et il y a la logique du Seigneur, logique surnaturelle allant à l'encontre de la loi naturelle, qui demande de donner des fruits au moment où l'autre en a besoin, même si ce n'est pas le moment pour soi.

La logique naturelle est en fait la nôtre par nature, c'est une logique d'égoïsme avant tout : je veux bien donner aux autres ou rendre service, mais je décide du moment en fonction de moi-même, je le fais quand ça m'arrange.

La logique du Christ, c'est de donner du fruit au moment où on le demande Le moment de donner du fruit, ce n'est pas à nous de le choisir, mais c'est quand l'autre en a besoin, et si " ce n'est pas le moment ", c'est quand même le moment.

Il n'y a pas de moment où nous pouvons nous dire qu'il n'y a rien à faire pour Dieu ou pour les autres, tout moment et le sien, et il est toujours le moment de donner et de servir.

Ce que nous dit Marc avec sa petite phrase insidieuse, c'est que si l'on reste dans la logique du figuier, on ne fera jamais rien, et tout ce que nous avons à attendre, c'est le dessèchement et la mort. Il y a un temps pour donner, qui n'a pas à être fixé par nous ; c'est le temps de la demande et du besoin. La parabole est claire là-dessus, et Marc nous donne un enseignement très important.

Allons plus loin, car ce texte présente une autre difficulté : incrustée dans l'histoire du figuier, s'en trouve une autre : Jésus chassant les marchands du Temple. Or il y a certainement un rapport entre ces deux épisodes, sinon on ne les aurait pas laissés disposés ainsi.

(v. 15-19). — De retour à Jérusalem, au matin, Jésus entra dans le temple et là il usa de l'autorité d'un roi dans sa maison pour la purifier :

« Il se mit à chasser dehors ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes ; et il ne permettait pas que personne ne portât aucun vase par le temple » (v. 15, 16).

Il voulait mettre sa maison en harmonie avec son propre caractère, qui était, selon Ésaïe 56:7, *« une maison de prière pour toutes les nations »*.

De fait elle sera cela dans le règne millénaire, et si le temple d'alors était profané par le commerce que les Juifs y pratiquaient au moment des fêtes, il était cependant la maison de Dieu qui sera réédifiée pour le millénium

Rappelons que ces marchands participaient à l'organisation du service des sacrifices ; les fidèles venaient pour se faire pardonner leurs péchés, pour se mettre en règle avec Dieu. Ils achetaient des pigeons ou autres animaux, que l'on sacrifiait sur l'autel, et ils changeaient de l'argent pour faire des offrandes C'était donc un ensemble de rites et d'actes religieux au niveau du lieu même de la présence de Dieu.

Or les prophètes et Jésus ont dit et répété la demande de Dieu : *« Ce que je veux, c'est l'amour, et non pas le sacrifice. »* Je ne veux pas que vous vous donniez bonne conscience par des actes religieux, en allant au temple, en faisant des sacrifices, en donnant de l'argent à l'église, en faisant des bonnes œuvres. Ce que je veux, c'est l'amour. En chassant les marchands du temple, le Christ dit : *« Au lieu d'une religion d'amour, et de prière, vous vous faites une religion de négoce et d'achat de bonne conscience, Ce n'est pas ce que Dieu attend, il ne faut pas faire des actes religieux pour se donner bonne conscience, mais donner des fruits d'amour »*.

La question importante n'est donc pas finalement d'être ou non un chrétien bien pratiquant, ou d'être un pilier d'Église, mais de savoir si oui ou non nous portons des fruits. Nous sommes donc bien dans la même problématique que celle du figuier.

C'est pourquoi Jésus répondit à Pierre : *« Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Ôte-toi, et jette-toi dans la mer, et qui ne doutera pas dans son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fait, tout ce qu'il aura dit lui sera fait. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait » (v. 23, 24).*

Si donc il n'y a ni ressource, ni capacité en l'homme, tout se trouve en Dieu : *« Ayez foi en Dieu »*, Les disciples auront besoin des ressources divines pour continuer leur service.

Israël déchu, mais affirmant ses prétentions d'être le vrai peuple de Dieu, s'opposera à eux comme une montagne, emblème d'une grande puissance terrestre, avec laquelle ils se trouveront aux prises lorsque Jésus ne sera plus avec eux. Alors ils ne devront dépendre que de Dieu, sans se préoccuper des hommes, pour accomplir leur tâche. Tout ce qui aura le caractère d'une montagne ou d'un obstacle quelconque, disparaîtra dans la mer. N'est-il pas vrai qu'Israël, comme peuple, ayant continué de s'opposer à Dieu après la mort de Christ, fut *« jeté dans la mer »* des peuples, dispersé parmi les nations.

Dans le livre des Actes, nous voyons les **apôtres réaliser cette foi en Dieu**, ne craignant que lui, lorsque Pierre et Jean répondent aux chefs des Juifs : *« Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu » (Actes 4:19).*

La puissance menaçante d'un Israël jugé et sec jusqu'à la racine n'effrayait point ceux qui avaient foi en Dieu, et ainsi leur ministère put s'accomplir. La foi en Dieu se manifeste par la prière ; c'est en dépendant de lui en toute confiance que l'on peut user de sa puissance pour le servir, quel que soit ce service.

Il faut demander avec foi, en croyant que nous recevrons ce que nous demandons. Jacques dit : « *Qu'il demande avec foi, ne doutant nullement* » (1:6).

Il faut aussi, avec la foi, un état d'âme qui permette de compter sur Dieu.

Ce que Jésus nous dit là en fait, c'est que si nous avons suffisamment de foi, nous serions capables de tuer les figuiers stériles qui sont en nous, de détruire tout ce qui, dans nos vies ne produit pas de fruit d'amour pour les autres. Il faut une très grande dose de foi pour être capable de retirer les branches mortes et sèches de sa vie. C'est alors dans le même sens que Jésus nous dit qu'il faudrait pouvoir jeter dans la mer toutes les montagnes d'inutilité, d'égoïsme et de stérilité qui nous habitent.

Si nous avons vraiment la foi, nous pourrions nous débarrasser de tous ces figuiers stériles, retirer l'apparence, la poudre aux yeux que nous nous jetons à nous-mêmes ; nous pourrions jeter à la mer ces montagnes de mensonges à nous-mêmes, d'égoïsme, jeter à la mer tout ce qui est obstacle à Dieu, ainsi que le demande Esaïe (Ch 40): *Que toute montagne soit abaissée pour préparer la route à Dieu.*

Ce n'est pas facile d'ôter de nous cette tendance à ne produire que des feuilles, car les feuilles profitent au figuier et notre bonne conscience, ne nous est pas désagréable.

Les fruits, eux, épuisent l'arbre, c'est tout ce que nous donnons aux autres.

C'est pourquoi Jésus dit simplement : **Ayez foi en Dieu, c'est l'essentiel.** La relation à Dieu n'est pas un marchandage comme avec les marchands du temple, ce n'est pas le figuier qui donne des fruits quand il en a envie, Dieu donne quand on lui demande.

La relation à Dieu n'est pas un marchandage dans une caverne de brigands, c'est une question de foi.

C'est pourquoi je vous dis : concluez le Christ au v. 24 *Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.*

Dieu donne ce qu'on lui demande dans la prière, bien-sûr, pas n'importe quoi mais ce dont il est question dans notre passage : faire disparaître de notre vie toutes les inutilités stériles, **ne laisser que l'essentiel : la foi en Dieu. Si l'on demande cela, si l'on y croit très fort, Dieu nous le donnera. Et avec cela nous aurons de lui le pouvoir de donner des fruits, et c'est cela qui survit dans la Vie Éternelle.**

Conclusion :

Nous avons vu ce matin, que Jésus parle ici de relation vraie et dénonce indirectement les hypocrisies des apparences. Dans une relation saine, il faut parfois faire le vide pour chasser ce qui fait obstacle. Jésus l'a illustré en chassant les vendeurs du temple !

Après avoir agi avec autorité dans le temple, brisé le code de la nature, comme les israélites avaient fait de même avec le temple, **le Christ nous repositionne dans la prière de la foi.** L'accent est mis sur **la valorisation d'une démarche de confiance.** Sans elle, nous pouvons nous dessécher comme le figuier.

Cette confiance, socle de relation doit avant tout reposer sur Dieu. Si notre foi est en Dieu, si elle est centrée sur lui, ce dernier opérera des déplacements, (aussi spectaculaires que le déplacement d'une montagne dans la mer) pour nous aider à démêler nos états d'âme ; tout ce qui bloque une marche heureuse...

Alors, nous découvrirons nos vrais besoins, aurons de vraies demandes avec de vrais sentiments en relation de partage.